Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 99 (1990)
Heft: 4

Artikel: La communauté idéale?
Autor: Christen, Richard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682409

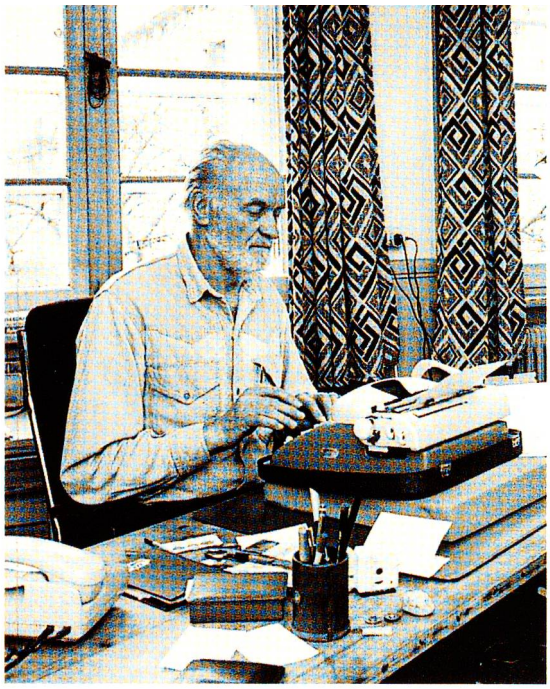
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LA COMMUNAUTE IDEALE?

A Hambourg, neuf hommes et femmes, âgés de 21 à 71 ans, ont décidé de mettre en commun leur quotidien. Au sein d'une famille qu'ils ont librement choisie, ils inventent un nouveau type de relations sociales, qui mêle harmonieusement entre elles les générations. Dans une société qui vieillit, leur communauté est peut-être un modèle d'avenir.

Dans les années soixante, la communauté était une alternative au cadre de vie traditionnel. Expérience sociale et politique, elle exprimait l'insatisfaction que l'on pouvait ressentir dans la famille dite «bourgeoise». Entre-temps, elle est souvent devenue une nécessité, l'étroitesse des logements et le prix élevé des loyers ne laissant, à de nombreux jeunes, plus guère d'autre choix.

C'est après que sa situation familiale eut changé qu'Ulrich Schmidt pensa à fonder une communauté; après qu'il se fut séparé de sa femme et de ses enfants, et qu'il dut quitter le domicile conjugal. Il avait soixante ans quand, dans une lettre de lecteur adressée au quotidien hambourgeois «Abendblatt», il se plaignit des possibilités restreintes de se loger qu'avaient les personnes âgées. «Pourquoi considère-t-on que nous ne désirons pas vivre avec des plus jeunes que nous?» demandait-il aussi. «Et pourquoi n'entend-on parler que de communautés habitées par des jeunes gens?»

La lettre d'Ulrich reçut un tel écho que, quelques mois plus tard, une association pouvait être constituée. Son but: fonder une communauté dans laquelle se mêleraient les générations. Aujourd'hui, l'Association «Wohngemeinschaft Jung und Alt» (WGJA) – «Communauté Jeunes et Vieux» – compte trois cents membres actifs, dont l'âge moyen est de 47 ans et parmi lesquels il y a une majorité de femmes. «Rien d'étonnant à cela», explique Ulrich Schmidt. «Beaucoup de femmes, quand elles arrivent à la cinquantaine, ont traversé une crise dans leur couple. Les enfants, devenus grands, sont partis; le mari est parfois décédé; ou il y a eu divorce. Et de manière générale, les femmes sont plus prêtes que nous à changer leur manière de vivre et à chercher des voies alternatives.» C'est exactement ce que propose l'association WGJA. A Hambourg, neuf de ses membres vivent déjà ensemble; seize autres le feront l'année prochaine.

La Communauté Jeunes et Vieux se considère comme un projet de société; l'aspect financier des choses est secondaire. La préoccupation essentielle est de créer un environnement dans lequel tous les membres se sentent bien – ce qui ne signifie pas qu'ils doivent tout partager ni tout faire ensemble. Entre les intérêts et les habitudes du plus jeune, Oliver, 21 ans, et ceux d'Ulrich ou de Lilo, 71 ans, il y a bien sûr de grandes différences. «Notre communauté est un lieu ouvert, où beaucoup de choses sont possibles, mais où rien n'est obligatoire», précise Lilo. Le groupe des neuf occupe les deux premiers étages d'un ancien immeuble rénové. En haut, au milieu de l'appartement et à côté de la cuisine, une vaste pièce sert d'espace commun, où l'on se retrouve notamment aux heures des repas; et sur le balcon, une table de ping-pong est à la disposition des amateurs. Au rez-de-chaussée, il y a une autre cuisine, un local où l'on range et où l'on peut réparer les vélos – aucun des membres de la communauté ne possède de voiture – et, dehors, un jardin pas entretenu, à propos duquel les opinions divergent: certains tiennent à le voir ainsi, alors que d'autres préféreraient qu'on s'en occupe et qu'on le cultive. Mais tant qu'il n'y a pas unanimité, on ne fait rien.

Et dans un groupe si hétérogène, l'unanimité n'est pas toujours facile à obtenir. Oliver, après avoir fait un apprentissage de boulanger, a repris ses études secondaires. Lilo est retraitée, mais reste très active et engagée

dans différentes associations – parmi lesquelles la WGJA. Dieter, 39 ans, est fonctionnaire; et Jens, 29 ans, licencié en philosophie, mais pour gagner sa vie, il préfère fabriquer des haut-parleurs pour chaînes haute fidélité. Quant à Silke, la dernière venue – elle n'est là que depuis deux mois –, elle a 53 ans et travaille chez Lufthansa. Avec des membres si différents les uns des autres, la communauté a considéré qu'il valait mieux établir certaines règles précises. C'est ainsi, par exemple, que lorsqu'on doit chercher un nouveau membre – ce qui arrive rarement –, les candidats sont présentés à tous les habitants de la communauté. Puis, ceux-ci votent. Pour être accepté, il faut ici encore faire l'unanimité.

Pour la nourriture, tout le monde verse chaque mois la même somme d'argent. Pour la chambre, on paie un loyer calculé en fonction de la grandeur de la pièce. C'est Oliver qui occupe la plus petite.

Les tâches ménagères – le nettoyage, la lessive ou les commissions – sont effectuées selon un tournus. Les repas ne se prennent en général pas en commun; les membres ont des activités si variées qu'il serait difficile de trouver une heure qui convienne à tous. Mais le jeudi, Ulrich a l'habitude de préparer du poisson pour ceux qui sont là. Et un dimanche sur deux, on se réunit pour discuter. Chacun raconte alors comment il a passé les deux dernières semaines et parle de ses éventuels projets pour celles qui viennent. Ces réunions permettent de maintenir les contacts, même si on se voit peu le reste du temps, et de régler les affaires de la communauté.

«Où, ailleurs, peut-on avoir la chance de rencontrer des gens qui ont vécu beaucoup de choses et avec lesquels on peut librement parler de tout?» interroge Claudia, 26 ans. Pour les plus jeunes du groupe, le grand intérêt de cette expérience communautaire, c'est de vivre, en harmonie et dans une atmosphère familiale, avec des gens plus âgés qu'eux, et de pouvoir partager avec ceux-ci leurs idées et leurs réflexions. Pour les personnes du troisième âge, l'association WGJA veut être une alternative à l'isolement et à la solitude dont beaucoup souffrent, aujourd'hui. Lilo et Ulrich sont parfaitement conscients de ce que leur offre la communauté; et leur engagement passionné dans l'association n'est pas le fruit du hasard. Ulrich vivra d'ailleurs, bientôt, une nouvelle expérience, en quittant sa communauté pour aller habiter avec un groupe plus important, dans lequel il y aura aussi des familles avec des enfants.

«Celui qui vit seul n'est pas obligé de vivre seul.» Forts de cette devise, Ulrich, Lilo et les autres explorent de nouvelles formes de vie en commun, à une époque où l'on remet de plus en plus en question la famille traditionnelle. La communauté est une famille démocratique – une famille que l'on choisit –, dans laquelle les mêmes règles sont valables pour tous. Elle ne répond pas seulement au besoin de sécurité et de protection, mais satisfait aussi le désir de rencontres, d'échanges et d'aventure. Elle est enfin un cadre de vie qui peut aider à combler le fossé entre les générations.

RICHARD CHRISTEN

PHOTOS:
UDO THOMAS/GARP
ULRICH SCHMIDT

Scènes de la vie quotidienne dans la communauté de Hambourg. Ulrich au travail. Lilo toute surprise et toute heureuse de la fête qu'on lui a préparée pour son septantième anniversaire. Ulrich aux fourneaux; une fois par semaine, il fait à manger pour tout le monde.